

pécheur, comme Jacob de l'apparence d'Esau : et elle est, selon les saints Pères, une figure admirable de la réprobation des Juifs qui ne souhaitaient que les biens d'ici-bas, et de l'élection de l'Eglise, qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une seule chose, et qui ne veut qu'une bénédiction. Nous devons bien prendre garde, comme dit S. Paul, de ne pas imiter Esau, qui ayant vendu à son frère son droit d'aînesse, et qui désirant depuis d'avoir, comme étant le premier héritier, la bénédiction de son père, en fut rejeté, sans pouvoir porter Isaac à révoquer ce qu'il avait fait pour Jacob, quoiqu'il l'en eût conjuré en fondant en pleurs. Car, comme il avait méprisé Dieu, Dieu méprisa aussi ses cris et ses larmes, parce qu'ils ne sortaient point d'un repentir sincère, ni d'un véritable changement de cœur.

FIGURE 25. *Échelle de Jacob.* Genèse 28.

(La même année 2245, avant J.-C. 1759, Jacob ayant 77 ans.)

La colère d'Esau contre Jacob, qui lui avait ravi la bénédiction de son père, était trop visible pour être inconnue à Rebecca, et cette mère avait trop de tendresse pour ne pas tâcher d'en prévenir les mauvais effets. C'est pourquoi elle crut qu'il était bon que Jacob cédât à son frère pendant quelque temps, et qu'il adoucit sa colère par son éloignement. Elle aimait mieux se priver de la vue de celui qui lui était si cher, afin de se procurer plutôt la sûreté de son fils, que sa satisfaction particulière. Pour faire agréer ce conseil à Isaac, elle prit occasion du mariage de Jacob. Elle dit qu'elle ne pouvait souffrir que Jacob prit une femme en ce pays de Chanaan, et qu'il imitât Esau son frère, qui en avait pris deux du même pays, sans se mettre en peine de l'aversion qu'en avaient son père et sa mère. Elle pria donc Isaac de l'envoyer en Mésopotamie chez Bathuel, afin qu'il se mariât en ce pays-là. Isaac y consentit, et y envoyant Jacob, il lui renouvela toutes les bénédictions qu'il lui avait déjà données. Jacob aussitôt quitta son pays, plutôt en fugitif qui évitait la colère d'un frère envenimé contre lui, que comme une personne riche qui allait chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde : et lorsque dans cette pauvreté, qui figurait si admirablement la pauvreté chrétienne et religieuse, il se fut arrêté en un lieu de la campagne, après le soleil couché, il mit une pierre sous sa tête, et s'endormit. Mais il eut, en dormant une vision qui lui fit bien voir que Dieu se laisse trouver à ceux qui sont pauvres et persécutés injustement de leurs frères, et que c'est de ces personnes qu'il prend un soin particulier. Car ce saint homme, en dormant, vit une échelle dont le pied était sur la terre, et qui allait jusqu'à

ciel. Elle était pleine d'Anges qui montaient et qui descendaient, et Dieu était au haut qui s'y tenait appuyé, et qui dit à Jacob : Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai cette terre où vous dormez. Vos enfants y seront en aussi grand nombre que la poussière de la terre, et tous les peuples du monde seront bénis en celui qui sortira de votre race. Il lui promit de l'accompagner partout où il irait, et de le faire revenir ensuite dans cette terre qu'il quittait, où il accomplirait toutes ses promesses. Jacob se réveilla comme d'un profond sommeil ; et étant effrayé de ce qu'il venait de voir, il dit en s'écriant que ce lieu était terrible, puisque le Seigneur y était. Cette vision et cette échelle si mystérieuse, dont les saints Pères ont dit tant de choses, marquaient dès-lors le soin que la providence de Dieu prendrait de tous ceux qui seraient à lui dans la suite de tous les siècles ; qu'il se trouverait présent avec eux dans le temps de leur affliction et dans le lieu de leur exil, et que les Anges leur seraient présents, pour offrir à Dieu leurs besoins et leurs prières, et pour leur apporter du ciel les grâces et les consolations de Dieu ; et qu'ainsi ils ne devaient pas craindre la colère des hommes, ni les conspirations de leurs propres frères, puisqu'elles ne servaient qu'à leur faire trouver Dieu plus présent et plus appliqué à les secourir. Cette parole que Jacob dit en se réveillant : *Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu et la porte du ciel même*, a depuis été appliquée à la sainteté de nos églises, qui ont à présent sur nos autels le même Dieu qui remplissait alors Jacob d'une si sainte frayeur ; et les saints Pères ont souhaité que les Chrétiens, en y entrant, eussent dans la bouche et dans le cœur ces paroles de Jacob, et qu'ils fussent saisis comme lui d'une crainte profonde devant la majesté de celui que leur foi les assure y être présent.

FIGURE 26. *Rachel et Lia.* Genèse 29.

(La même année 2245.)

Jacob étant assuré de la protection de Dieu par cette vision mystérieuse, continua son chemin sans rien craindre, et vint à Haram, où ayant trouvé quelques pasteurs, il leur demanda s'ils connaissaient Laban, petit-fils de Nachor. Les bergers lui montrèrent alors Rachel, sa fille, qui venait avec ses troupeaux, pour les abreuver à un puits dont on fermait toujours l'entrée par une grosse pierre ; dès que Jacob l'aperçut, il ôta cette pierre, afin que Rachel pût faire boire ses troupeaux, et il se fit connaître à elle. Rachel en ayant aussitôt donné avis à Laban, son père, il courut pour l'embrasser et le fit venir chez lui. Ce fut alors que Jacob lui dit le sujet de son voyage. Il lui découvrit l'animosité

de son frère, et la nécessité où il avait été de fuir. Laban consentit de bon cœur qu'il demeurât chez lui. Mais comme il ne pouvait souffrir qu'il le servît gratuitement, Jacob lui dit qu'il le servirait durant sept ans pour épouser Rachel, sa seconde fille. Ces sept ans s'étant écoulés, et Jacob ne comptant rien de son travail, parce qu'il aimait Rachel, il vit néanmoins ses espérances bien trompées. Car Laban ne pouvant souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, et fit que Jacob sans le savoir, la prit pour sa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain. Mais Laban, pour l'apaiser le pria de laisser passer sept jours pour la célébration de ses premières noces, après lesquels il lui donna Rachel, à condition néanmoins qu'il le servirait encore sept ans. Pendant ces sept années Jacob eut six fils de Lia. Rachel étant demeurée longtemps stérile, et en témoignant sa douleur à son mari. Dieu exauça enfin ses prières, et elle conçut un fils qui fut appelé Joseph : Jacob, après la naissance de ce fils, pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournât chez son père. Il lui représenta qu'il avait accompli les quatorze ans, qu'il avait gouverné son bien avec toute sorte d'équité : qu'enfin il était temps qu'il travaillât aussi pour lui-même, et qu'il pensât à l'établissement de sa maison. Laban le conjura de demeurer encore avec lui, et ils s'accordèrent ensemble de ce qu'il lui donnerait pour récompense de ses services : ce qui l'obligea d'y demeurer encore six ans. ** Les saints Pères, en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu sur ce saint Patriarche, qu'il laissa dans une servitude de vingt années, quoiqu'il lui eût promis toute la terre de Chanaan. Ses enfants doivent être les princes de tout un grand peuple, et leur père est lui-même dans l'assujettissement et dans les travaux. Dieu, disent les saints Pères, voulait nous apprendre par cet exemple que la gloire des princes et pasteurs de l'Eglise, est de travailler et de penser plus à satisfaire les autres qu'à se satisfaire eux-mêmes. Leur joie est la joie de leur peuple, et ils lui sacrifient de bon cœur leur peine et leur vie, parce que toute leur ambition doit être de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à Laban : J'ai souffert le froid et le chaud pour conduire votre troupeau. Je ne me suis donné de repos ni jour ni nuit, et le sommeil a fui de mes yeux. Je n'ai perdu aucune de vos brebis ; le voleur n'en a dérobé aucune, la bête farouche n'en a point dévoré. Il n'y en a point eu de stériles, et pour récompense des bons services que j'ai toujours tâché de rendre aux hommes, je n'en ai reçu que de l'ingratitude et de mauvais traitements.

80 * L'an du monde 2252, avant J.-C. 1752, Jacob ayant 84 ans.

81 * L'an du monde 2259, avant J.-C. 1745, Jacob ayant 91 ans.

FIGURE 27. Retour de Jacob. Genèse 31.

(L'an du monde 2265, avant J.-C. 1739, Jacob ayant 104 ans.)

La bénédiction que Dieu répandit sur Jacob et sur tout ce qui lui appartenait, ayant excité l'envie de Laban, ce saint Patriarche vit qu'il était de la prudence de quitter la Mésopotamie, par la même raison qu'il avait autrefois quitté la terre de Chanaan. Lorsqu'il était dans ces pensées, sans qu'il osât les exécuter, parce qu'il craignait de rien faire par son esprit propre, Dieu lui commanda lui-même de retourner dans la terre de sa naissance, et lui promit de le défendre d'Esau, son frère. Jacob pensa aussitôt à accomplir cet ordre fort secrètement et à sortir de la Mésopotamie comme il y était venu, c'est-à-dire en fugitif. Il appela ses deux femmes, Rachel et Lia, et il leur découvrit son dessein, qu'elles approuvèrent toutes deux, et elles consentirent à le suivre. Lors donc que Laban était absent, Jacob partit sans lui dire adieu, et emmena avec lui tout ce qui lui appartenait. Laban fut averti d'un départ si soudain ; et apprenant qu'on lui avait en même temps emporté ses idoles, il poursuivit Jacob durant sept jours avec une étrange colère, et l'attrapa auprès de la montagne de Galaad. Comme il était près de le joindre, Dieu lui apparut durant la nuit, et lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Dès qu'il l'aperçut de loin, il se plaignit en criant, de ce qu'il emmenait ainsi ses filles comme des captives qu'il aurait prises de ses ennemis. Il lui dit qu'il avait eu tort de lui céder son dessein ; qu'il l'aurait accompagné lui-même avec honneur, et qu'il aurait eu la consolation de dire les derniers adieux à ses deux filles, qu'il ne désapprouvait pas qu'il voulût retourner en la terre de ses Dieux, mais qu'il ne devait pas lui avoir volé les siens. Jacob l'interrompit à cette parole, et après s'être excusé du secret de son voyage, il nia le vol de ses dieux dont il l'accusait, et consentit même qu'il fit mourir celui qu'il trouverait les avoir pris ; ce qu'il disait hardiment, parce qu'il ne savait pas que Rachel eût emporté ses idoles. Laban les ayant donc cherchées avec un soin très-exact, lorsqu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha promptement sous la litière des chameaux, et s'étant assise dessus, elle pria Laban de l'excuser de ce qu'elle ne se levait pas pour le saluer, parce qu'elle se trouvait incommodée. Ainsi la recherche de Laban ayant été inutile, Jacob commença à se plaindre à son tour du traitement si injuste qu'il lui faisait. Mais enfin les esprits s'étant adoucis, ils se reconcilièrent l'un et l'autre, et se séparèrent en s'entrejurant une amitié éternelle. Saint Ambroise admire ici

Jacob comme un modèle parfait de la justice et de la sagesse qu'il faut garder en vivant avec le monde. Il avait soin de n'y posséder que ce qu'il pouvait emporter avec lui, afin de ne dépendre de personne. Il ne perd rien de ce qui lui appartenait, et il n'a rien de ce qui appartient à un autre. Il s'était enrichi non-seulement sans faire tort aux autres, mais même en procurant leurs avantages particuliers. Laban, qui le traitait si servilement, qui ne lui voulait point de bien, et qui ne cherchait qu'à lui nuire, ne put le faire néanmoins. Il ne put empêcher qu'il ne se retirât d'auprès de lui avec des richesses; et toute sa mauvaise humeur cède lorsqu'il agit avec un homme qui joignait partout la justice à la sagesse, et qui se conduisait en toutes choses par l'esprit de Dieu. Heureux, dit ce saint Père, qui peut comme Jacob, dire au démon et au monde: Voyez s'il n'y a rien dans moi qui vous appartienne, et reprenez-le. Et bienheureuse Rachel, qui fuit d'une maison idolâtre, et foule aux pieds les idoles de son père. Elle apprend aux filles chrétiennes à ne pas suivre la passion de leurs pères, qui veulent souvent les sacrifier à l'idole de la vanité et du siècle; mais qu'elles peuvent alors se dérober de leurs maisons pour chercher une terre sainte, plutôt que de se rendre indignes de Dieu, en aimant plus leurs pères que Dieu.

FIGURE 28. *Réconciliation d'Esau avec Jacob.* Genèse 33.

(La même année.)

Jacob étant délivré des mains de Laban, ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'Esau, son frère. Il commença par lui envoyer de ses gens, pour lui donner avis qu'il retournerait de la Mésopotamie à Chanaan, et pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant, et lui ayant rapporté qu'Esau s'était aussitôt mis en chemin avec quatre cents hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui lui fit jeter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colère d'Esau, son frère. Après avoir mis ainsi son principal appui en Dieu, il usa ensuite de toute sa prudence naturelle, et crut qu'il devait penser à fléchir son frère de quelque manière que ce fût. Les présents lui parurent être pour cela la meilleure voie. C'est pourquoi, séparant une partie de ses troupeaux, il les fit marcher devant lui à des distances égales, afin qu'Esau les rencontrant les uns après les autres, son esprit s'adoucit peu à peu par la vue de tant de dons, et par la soumission de ceux qui les lui offraient. Jacob ayant donné ses ordres, lorsqu'il devait les exécuter le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin, et qui lui

touchant le nerf de la cuisse, la fit aussitôt sécher; mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celui qui l'avait blessé et qui voulait se retirer, qu'il ne le laisserait point aller, qu'auparavant il ne l'eût béni. L'Ange lui demanda son nom, et lui donna celui d'Israël, qui depuis est devenu si fameux. Il l'assura que s'il avait été fort en combattant contre Dieu même, il ne devait point craindre les hommes; que son frère ne lui ferait aucun mal. Aussitôt après, Jacob vit de loin Esau qui venait à lui, accompagné de quatre cents hommes; et ayant fait demeurer derrière lui ses femmes et ses enfants, il marcha le premier devant Esau, et s'abaissa profondément devant lui par sept différentes fois. Esau adouci par tant de soumissions, courut à Jacob, et l'embrassa très-étroitement. Il vit avec plaisir les enfants et les femmes que Dieu lui avait donnés, et eut peine à recevoir les présents qu'il lui avait fait offrir. Comme il voulait achever ensemble ce qui restait du voyage, Jacob lui représenta la nécessité où il était de marcher lentement, afin de s'accommoder au pas de ses enfants, et à la faiblesse de ses troupeux, mais il le pria d'aller devant lui à Séir, et l'assura qu'il irait l'y trouver. C'est ainsi qu'il évita la colère d'un frère qui avait juré sa perte. Il ne s'arrêta point à considérer son innocence, et que c'était Esau qui était coupable. Il effaça de son cœur tous les ressentiments qu'il pouvait avoir contre son frère, et s'il était fâché de ses emportements, c'était plus, comme dit saint Ambroise, pour les intérêts d'Esau même, que pour les siens propres. Il joignit la force avec la douceur: et sa foi l'élevant au-dessus de tant de sujets qu'il avait de craindre un ennemi qui paraissait irréconciliable, il porta un esprit de paix au milieu des armes et des gens de guerre, et demeura inébranlable dans le péril présent d'une mort visible. Mais enfin étant devenu par ses soumissions victorieux de la fierté de son frère, il fit voir que tout cède à la piété, après qu'elle-même a cédé à la violence, et que Dieu, qui règle avec une admirable sagesse la qualité et la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parcequ'il les aime, change en leur faveur, quand il lui plaît, les ennemis les plus déclarés, et amollit les cœurs les plus endurcis.

FIGURE 29. *Dina.* Genèse 34.

(L'an du monde 2274, avant J.-C. 1730, Dina était apparemment alors âgée de 16 ans.)

Lorsque Jacob fut revenu de la Mésopotamie, et qu'il habitait visiblement dans Salem, une des villes de Sichimites, où il avait acheté une terre, il lui survint un accident qui lui causa beaucoup

de douleur. Dina, sa fille, étant sortie pour aller voir les femmes de ce pays-là, Sichem qui en était roi, l'ayant aperçue, la prit de force, et l'enleva : et sa passion pour elle augmentant de plus en plus, il dit à son père Hémor qu'il voulait épouser cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais ses enfants dissimulant leur ressentiment, afin de s'en mieux venger, répondirent à Hémor et à Sichem son fils, qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, et de s'entredonner leurs fils et leurs filles, que cela ne se pouvait, parce qu'ils étaient incircoucis, mais que s'ils voulaient se circoncire, ils pourraient ensuite contracter ces alliances mutuelles. Hémor et Sichem ayant fait cette proposition à tout le peuple, ils y consentirent, et le troisième jour, lorsque la douleur de la circoncision était plus sensible, Siméon et Lévi, propres frères de Dina qui était fille de Lia, leur mère, entrèrent l'épée à la main, sans rien dire à Jacob, dans la ville de Sichem, et tuèrent tous les mâles qu'ils trouvèrent, sans épargner le roi même, ni son fils dont la passion était la première cause de ce carnage. Après cette sanglante exécution, les autres enfants de Jacob, vinrent dans la ville, la pillèrent, et en remportèrent le butin. Jacob fut étrangement irrité de cette conduite, et se plaignit hautement de Siméon et de Lévi, de ce qu'ils l'avaient rendu odieux dans ce pays-là par une perfidie si horrible, et qu'abusant de la circoncision pour satisfaire leur vengeance, ils l'avaient exposé à périr avec toute sa maison. Comme il craignait le ressentiment des peuples voisins, Dieu lui commanda d'aller en Béthel, où il lui avait apparu lorsqu'autrefois il fuyait son frère. Et l'Écriture marque que Dieu jetait la terreur dans toutes les villes par lesquelles il passait, afin que personne n'osât le poursuivre. Peu de temps après qu'il y fut arrivé, Rachel, sa femme, mourut en accouchant de Benjamin; et presque au même temps Isaac son père mourut aussi, âgé de cent quatre-vingts ans. Il fut enseveli par ses deux enfants, Esaü et Jacob, qui se séparèrent aussitôt après, parce qu'ils étaient trop riches pour pouvoir demeurer ensemble. Cette histoire de Dina a toujours été rapportée par les saints Pères comme un exemple sensible, qui fait voir combien on doit éviter la curiosité et prendre garde de ne se point mêler avec des personnes étrangères. Mais saint Ambroise dit que si tout le monde en doit tirer cette instruction, les vierges chrétiennes y sont encore bien plus obligées que les autres. La retraite dit-il, est leur partage, et elles doivent éviter de voir, ou de se laisser voir par les personnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le siècle, et qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce que le monde aime. Elles doivent craindre de tomber dans la curiosité de

Dina, en voulant, comme elle, voir les femmes étrangères, qui vivent souvent dans le christianisme même comme si elles étaient païennes : et elles ne peuvent assez trembler, lorsqu'elles pensent aux suites funestes de la curiosité de cette jeune fille de seize ans, qui par cette vue perdit sa virginité, jeta ses frères dans l'homicide, fut la cause de la perte de toute une ville, et contraignit son père de s'enfuir et de se sauver d'un péril où il eût péri infailliblement avec toute sa famille, si Dieu ne l'eût protégé par une assistance miraculeuse.

FIGURE 30. *Joseph vendu.* Genèse 37.

Jacob qui avait évité la guerre des étrangers, en éprouva une domestique quelque temps après, qui lui fut d'autant plus sensible qu'elle lui venait de ses propres enfants. Joseph * fils de Rachel, le dernier des enfants que Jacob eut dans la Mésopotamie, accusa ses frères, devant son père, d'un crime énorme que l'Écriture ne nomme pas. Cette accusation si libre de leur jeune frère, et l'amour particulier que son père lui portait, firent naître dans ses frères une envie si grande, qu'ils ne lui pouvaient dire, une seule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup, lorsque Joseph leur dit qu'il avait eu deux songes. Qu'en l'un, il lui semblait qu'ils liaient ensemble des javelles de blé dans le champ; que la sienne s'élevait au-dessus de celles de ses frères, qui environnaient la sienne, et qui l'adoraient. Que dans l'autre il lui semblait voir que le soleil, la lune et onze étoiles, l'adoraient. Ces deux songes qui marquaient son élévation future, excitèrent dans les autres une colère étrange, dont Dieu se servit pour l'agrandissement de celui-là même qu'ils haïssaient. Ainsi quelque temps après, lorsque Jacob leur eut envoyé Joseph en Sichem, dès qu'ils l'aperçurent, ils résolurent de le tuer. Ruben, l'aîné de tous, ne put consentir à ce dessein détestable : et couvrant la résolution qu'il avait de le rendre à son père, il leur conseilla de ne point tremper leurs mains dans le sang de Joseph, et de se contenter de le jeter dans une citerne qui était sans eau, d'où il espérait ensuite le retirer en secret pour le rendre à son père. Ils suivirent cet avis, et descendirent Joseph dans une vieille citerne; mais ils l'en retirèrent peu après pour le vendre à des marchands Ismaélites qui passèrent par hasard par le même chemin où ils étaient. Il trempèrent sa robe dans le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à Jacob pour reconnaître si ce n'était pas celle de

* Il avait alors 16 ans accomplis, et commençait sa 17.^e année : l'an du monde 2276, avant J.-C. 1728, douze ans avant la mort d'Isaac.

Joseph. Jacob la reconnut aussitôt. Il déchira ses vêtements, et pleura son fils Joseph, sans vouloir recevoir aucune consolation. Ainsi le petit Joseph, qui avait prévu en songe sa grandeur future, ne prévit pas sa captivité; et Dieu qui lui révélait les choses les plus éloignées, ne lui découvrit point les maux qui étaient prêts à fondre sur lui. Il céda pour un temps à l'envie de ses frères, pour être en ce point la figure de JÉSUS-CHRIST, et la consolation de tous les bons qui devaient dans toute la suite des siècles être exposés à l'envie des méchants, et à la conspiration de leurs propres frères. La douleur de Jacob, qui était si juste, est néanmoins selon saint Ambroise, d'une grande instruction à tous les pères; car il pleura la mort d'un fils qu'il aimait, il ne le pleura peut-être que parce qu'il l'avait trop aimé, et que cet amour excessif avait été cause de sa perte, puisqu'il avait aigri contre Joseph l'envie de ses autres frères. Il est bon d'aimer ses enfants, dit ce saint Père; il est juste même d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertus; mais il est dangereux de témoigner au dehors ce discernement qui peut nuire à celui même qu'on aime par la colère des autres qui voient qu'on le préfère à eux. On ne peut rien procurer de plus précieux à un enfant que l'amour de ses frères, et il ne faut pas s'étonner, dit ce saint Père, si une terre, ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ses frères; puisque une robe que Jacob donna à son fils un peu plus belle que celles des autres, commença à exciter en eux cette horrible aversion qui les porta jusqu'à devenir les meurtriers de leur frère; le plus modéré d'entre eux ayant contribué à lui faire perdre la liberté, de peur que les autres ne lui ôtassent la vie.

FIGURE 31. *Chasteté de Joseph.* Genèse 39.

(Environ l'an du monde 2286, avant J.-C. 1718, Joseph ayant environ 28 ans.)

Joseph ayant été vendu par ses frères fut conduit en Egypte, et vendu à Putiphar, eunuque de Pharaon, qui avait une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocents persécutés, fit trouver à Joseph, dans un pays étranger, plus d'amitié que dans son propre pays et au milieu de ses frères. Sa prudence, sa modestie et sa fidélité gagnèrent le cœur de son maître, et voyant que ce jeune esclave n'avait rien de servile dans son cœur, il se reposa sur lui du soin de toute sa maison. Lorsque Joseph jouissait de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion détestable. Ayant souvent jeté les yeux sur Jo-

seph, elle conçut pour lui une affection impudique, qui du secret du cœur passa bientôt aux paroles, des paroles aux sollicitations pressantes; et enfin dans une violence toute ouverte, car trouvant Joseph toujours inébranlable, parce qu'il avait trop de crainte de Dieu, et trop de respect pour son maître, cette femme enfin ne pouvant vaincre sa passion, ni s'instruire elle-même par la modestie d'un esclave, l'ayant trouvé un jour seul dans sa maison, elle le prit par ses habits, et le voulut contraindre de faire ce qu'il avait toujours refusé avec tant de constance. Joseph, dans un péril si pressant, laissa son manteau entre les mains de cette femme, et s'enfuit. Cette égyptienne, irritée par ce refus, changea son affection en une haine pleine de rage. Elle fit aussitôt un grand bruit dans le logis, comme si Joseph l'eût sollicitée à commettre un crime; et tenant en main ce manteau, qui lui reprochait son impureté, et qui la faisait rougir en elle-même, elle s'en servit au contraire comme d'une preuve de sa fidélité à son mari. La crédulité de Putiphar le rendit injuste et cruel. Il entra dans une grande colère contre Joseph, et le fit mettre dans la prison royale, où il fut gardé très-étroitement. Ainsi, dit saint Ambroise, on écoute la voix de la calomnie, et on impose silence à la vérité. C'est une femme qui parle, et qui parle sans témoins. Elle voit que la conduite si pure de Joseph est la condamnation de la sienne: elle entreprend de le sacrifier à sa vengeance, et de punir en lui la chasteté, après l'avoir foulée aux pieds dans elle-même. C'est ainsi, ajoute ce saint, en marquant le temps des Ariens, que les prisons sont devenues quelquefois le partage des innocents; et que ceux qui s'efforçaient de corrompre la foi et la vérité, ont mis dans les fers ceux qui n'avaient pas voulu en être les adultères. Que les justes néanmoins, continue ce saint docteur, ne se troublent point. Dieu descend avec les siens dans les cachots, ainsi qu'il est dit de ce patriarche, et il ne les abandonne point dans leurs liens. Comme c'était alors le temps où Dieu faisait paraître sa toute-puissance par des jugements visibles, il se servit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Joseph maître de toute l'Égypte. Mais dans le temps de la loi nouvelle, après l'exemple de JÉSUS-CHRIST et des Martyrs, les justes qui sont traités comme ce saint, n'aiment que sa patience, et non la grandeur qui l'a suivie; et dans cette affliction qui leur arrive tout ensemble de la part de Dieu et des hommes, ils ne considèrent que Dieu seul, et non les hommes. Ils savent qu'ils sont coupables devant lui, quoiqu'ils ne le soient pas des choses dont on les accuse, et ils bénissent la main qui les guérit lorsqu'elle les frappe. Non-seulement ils n'ont pas, non plus que Joseph, le

moindre ressentiment contre ceux qui pourraient avoir contribué en quelque chose à cet état où ils se trouvent, mais ils se croient au contraire encore plus obligés de les aimer. Ils comptent les jours de leurs afflictions entre les jours les plus heureux de leur vie; et lorsqu'ils sont persuadés qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils disent comme Job: J'ai dans le ciel celui qui est le témoin et le juge de mon cœur, et c'est de lui seul que j'attends la justification de mon innocence, et la récompense de ce que je souffre.

FIGURE 32. *Joseph élevé en gloire.* Genèse 41.

(L'an du monde 2287, avant J.-C. 1717.)

Joseph étant dans la prison, fit voir par les grâces qu'il y reçut, que ces lieux qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux miséricordes de Dieu; et que plus l'on s'est exposé pour lui demeurer fidèle, plus on reçoit de lui des marques de sa bonté. Il y fit paraître tant de vertu et de sagesse, que le commandant de ce lieu lui donna autorité sur tous les autres prisonniers, et qu'ils ne faisaient rien que par ses ordres. Lorsque les choses étaient en cet état, deux officiers du roi Pharaon, l'un son grand échanson, et l'autre son grand panetier, l'ayant offensé, et étant mis en prison, sous la conduite de Joseph, ils eurent chacun un songe qui leur présagea l'avenir. L'échanson crut voir une vigne porter des fleurs, et ensuite des raisins qu'il pressa dans la coupe de Pharaon pour lui présenter à boire. Le grand panetier crut avoir trois corbeilles de farine sur sa tête, et qu'en portant sur celle d'en haut toutes sortes d'ouvrages faits de pâte, les oiseaux venaient les becqueter. Joseph alors figurant Jésus-Christ dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au panetier que dans trois jours il serait pendu, et à l'échanson que dans trois jours Pharaon le rétablirait. Il le pria de se souvenir de lui. Mais l'échanson l'oublia tout à fait dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe qu'eut Pharaon fit souvenir cet officier de son songe d'autrefois, et de Joseph qui le lui avait interprété. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses sortir du Nil, et paître dans les marais. Il en vit ensuite sortir sept autres du même fleuve, effroyablement maigres, qui néanmoins dévorèrent les sept premières. Étant endormi, il vit encore sept épis parfaitement beaux, qui furent dévorés par sept autres, qui étaient fort maigres. Personne donc ne pouvant interpréter ce songe, cet officier parla de Joseph au roi, qui commanda aussitôt

(L'an du monde 2289, avant J.-C. 1715, Joseph ayant 30 ans.)

qu'on l'amènât devant lui. Joseph, ayant ouï ces songes, dit au roi qu'ils marquaient qu'il allait venir sept années d'une grande fertilité, et qu'elles seraient suivies après d'une épouvantable famine. Et pour la prévenir, il lui conseilla de faire de fort grands greniers, et d'y amasser tout le blé qu'il se pourrait dans ces premières années, afin de s'en servir dans les années de famine. Pharaon admira la sagesse de ce jeune homme, et il crut qu'il n'y avait personne plus capable que lui d'accomplir un si grand dessein. Il lui donna une pleine autorité sur toute l'Égypte, le fit monter sur son char, et commanda qu'un héraut marchât devant Joseph, qu'il appela le sauveur du monde. C'est ainsi que ce saint homme commença d'entrer en sa gloire, et de sortir d'un état où Dieu l'avait mis d'abord pour servir de fondement à la grandeur où il voulait l'élever. Il ne s'éblouit point dans ce passage si surprenant: et comme les humiliations ne l'avaient point abattu, sa gloire aussi ne l'éleva pas. Il reçut également les biens et les maux de la main de Dieu, et conservant dans son cœur une modération toujours uniforme, il ne pensa point dans sa grande puissance à se venger de ceux qui l'avaient si injustement déshonoré par leurs calomnies, et qui n'étaient que trop punis par le seul souvenir de leurs crimes, sans avoir besoin d'autre supplice que celui de leur désespoir et de leurs remords. Ces changements se sont faits sensiblement sur la terre quand Dieu l'a voulu; mais ils se font invisiblement tous les jours par un miracle sans comparaison plus grand, dont l'élévation de Joseph n'a été que la figure, lorsque ceux qui ont été comme foulés aux pieds des hommes, déshonorés par les prisons et par les calomnies, passent tout d'un coup de ces peines, qui n'ont duré que quelques moments, à cette éternité de sa gloire que leurs souffrances leur ont acquise.

FIGURE 33. *Frères de Joseph.* Genèse 42.

(L'an du monde 2297, avant J.-C. 1707.)

Joseph ayant reçu du roi Pharaon une si grande puissance, et étant le dépositaire de son autorité royale, fit voir à ce prince combien un roi est heureux lorsqu'il a un sage ministre, et qu'un bon conseil est préférable à tous les trésors. Il appliqua d'abord ses soins au bonheur des peuples, et procura une fertilité pour le temps de l'indigence, sans causer l'indigence au milieu de la fertilité. Lorsqu'il eut ramassé avec soin le blé des sept premières années, et que les commencements de la famine pressaient déjà les hommes, le peuple ayant recours, dans sa misère, à Pharaon

comme à celui qui devait pourvoir à leurs besoins, ce prince les renvoya à Joseph, qui écoutait favorablement leurs demandes, et ne rebutait personne. La terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette stérilité si extraordinaire. C'est pourquoi Jacob sachant que l'on vendait du blé en Egypte, dit à ses enfants qu'ils y allaient pour en acheter. Joseph les reconnut aussitôt, mais il ne se fit pas connaître; et dans la crainte qu'ils n'eussent traité le petit Benjamin, comme ils l'avaient traité lui-même, il fit semblant, pour s'en éclaircir, de les prendre pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils lui dirent qu'ils étaient tous fils d'un même père, qui était en Chanaan avec le plus jeune de leurs frères. Joseph leur dit que, pour être assuré que cela était vrai, ils lui laissent un d'entre eux en otage, et qu'ils lui amenassent ce jeune frère dont ils lui parlaient. Ce fut alors que l'extrémité où ils se virent réduits, les fit souvenir du mal qu'ils avaient fait à Joseph; et comme ils s'en plaignaient entre eux dans la langue de leur pays, Joseph en fut touché jusqu'au fond du cœur, et se détourna d'eux pour pleurer. Il revint ensuite, et se contentant de retenir Siméon prisonnier, il renvoya les autres, et ordonna qu'on remplît leurs sacs de blé, et qu'on y remit leur argent. Lorsqu'ils furent de retour chez leur père, Jacob ne put se consoler de l'engagement où ils s'étaient exposés de lui arracher Benjamin. Il se souvint de la douleur que lui avait autrefois causée la perte de Joseph, et dit résolument qu'il ne laisserait point aller ce dernier, le plus cher de ses enfants. Les saints pères ne se lassent point d'admirer, dans toute la suite de cette histoire, la providence avec laquelle Dieu gouverne toutes ces choses, et aux ordres de laquelle nul homme ne peut résister. Tout ce que les frères de Joseph avaient appréhendé leur arrive; ils l'avaient vendu pour empêcher sa grandeur qui avait été prédite par ses songes, et il devint grand parce qu'ils l'avaient vendu. Il fallait qu'ils l'humiliassent, afin qu'il fut élevé, et sa gloire avait besoin de leur haine. Dieu a voulu marquer ces histoires dans son Écriture, afin de convaincre les plus incrédules que c'est lui qui règle tout dans le monde; que les hommes ne peuvent s'opposer à sa volonté; qu'il surprend les plus habiles dans leur adresse, et que, comme a dit le plus sage de tous les rois, il n'y a point de sagesse, ni de prudence, ni de conseil qui puisse lui résister, puisqu'il se sert de la résistance même des hommes pour accomplir ses desseins, et pour faire par eux et malgré eux, tout ce qui lui plaît, avec une facilité toute-puissante.

FIGURE 34. *Joseph reconnu par ses frères.* Genèse 45.

(L'an du monde 2298, avant J.-C. 1706.)

La famine qui croissait de jour en jour, fit bientôt résoudre Jacob à laisser aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celui dont il craignait que l'absence ne le fit mourir. Juda aida beaucoup à arracher ce consentement de Jacob, et lui promit avec toute la certitude possible de lui répondre de Benjamin, et de le lui ramener. Ils partirent donc avec des présents pour Joseph, qui, ayant vu ses frères et le petit Benjamin, donna ordre qu'on les fit entrer, et qu'on préparât un festin. Ils ne comprirent pas la raison de ce traitement. La crainte les saisit d'abord à cause de l'argent qu'ils avaient trouvé la première fois dans leurs sacs, et pour prévenir la prison, ils dirent à l'intendant de Joseph qu'ils rapportaient cet argent. Lorsque cet intendant les consolait, et qu'il leur eut fait voir Siméon, leur frère, Joseph entra pour se mettre à table. Ils l'adorèrent, et lui offrirent leurs présents, que Joseph reçut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, et il leur demanda des nouvelles de leur père. Mais la vue de son jeune frère, qui était comme lui fils de Rachel, le toucha sensiblement, et après lui avoir souhaité les bénédictions du ciel, les larmes qui témoignaient sa tendresse, l'obligèrent de se retirer pour pleurer avec plus de liberté. Etant rentré aussitôt avec un visage ouvert, il se mit à table, et y fit mettre ses frères. Ce jour se passa dans la joie; et lorsque les frères de Joseph étaient prêts de s'en retourner, Joseph fit emplir leurs sacs de blé, et remettre leur argent comme la première fois. Mais il commanda qu'on mit sa coupe dans le sac de Benjamin. A peine étaient-ils partis, qu'il fit courir après eux l'intendant de sa maison, qui se plaignait de ce qu'ils lui rendaient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son maître. Ils s'excusèrent tous de ce crime, et ils consentirent que celui qui se trouverait coupable de vol, demeurât prisonnier. On visita les sacs, et on trouva enfin une coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation. Ils s'offrirent tous de demeurer prisonniers au lieu du petit Benjamin. Juda fit plus d'instances que les autres, il représenta hardiment à Joseph la promesse qu'il avait faite à son père de lui ramener Benjamin, et il l'assura qu'il ne pourrait apprendre qu'un fils qui lui était si cher fût demeuré captif, sans qu'il fût en danger de perdre la vie. Enfin Joseph, ne pouvant plus se retenir, commanda à tout le monde de sortir, et étant seul avec ses frères, il jeta un grand cri, et leur dit qu'il était Joseph. Ils furent aussitôt

remplis de frayeur et d'étonnement. Mais Joseph, pour les consoler, leur dit que c'était par ordre particulier de Dieu qu'ils l'avaient traité de la sorte, et qu'il était venu dans ce pays pour les sauver de la famine. Il les embrassa tous, et leur dit qu'ils se hâtassent de porter cette nouvelle à leur père, afin de le faire venir avec toute sa famille dans les chariots que Pharaon, ravi de ce qui venait d'arriver, leur fit donner avec une magnificence digne d'un prince qui reconnaissait l'obligation qu'il avait à un si sage ministre. Cette histoire fait voir d'elle-même, comme disent les saints Pères, quelle était la douceur de ce saint patriarche, et combien il doit apprendre aux Chrétiens à oublier les injures. Il excuse lui-même ceux qui l'avaient offensé; et bien loin de leur en faire le moindre reproché, il tâche de dissiper la frayeur dont la vue de leur crime les remplissait. Ayant une souveraine puissance pour les punir, il ne l'emploie que pour leur faire du bien; et au lieu d'un visage de colère, ils ne voient en lui que des marques de tendresse. La charité de ce saint a été une admirable figure de cette prodigieuse bonté de Jésus-Christ, qui ayant été vendu par ses propres frères, non-seulement leur a pardonné une mort si cruelle, mais a rendu encore le sang même qu'ils avaient versé le prix de leur rédemption, et la guérison de leurs plaies.

FIGURE 35. *Jacob va en Égypte.* Genèse 46.

Aussitôt après que les frères de Joseph furent retournés d'Égypte, et qu'ils eurent dit à Jacob que Joseph son fils vivait, et qu'il était tout-puissant en ce royaume, ce saint homme entra comme dans un profond assoupissement. Lorsqu'il en fut revenu, et qu'il eut appris plus en particulier la conduite que Dieu avait tenue envers son fils, il ne pensa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content après l'avoir vu. Il suspendit un peu le dessein de transporter toute sa famille en Égypte, à cause des promesses que Dieu lui avait faites de lui donner la terre de Chanaan. Il craignit que toute sa race étant comme charmée des délices de l'Égypte, ne pensât plus à retourner en ce lieu, et qu'elle ne préférât le plaisir qu'elle trouverait dans une terre étrangère, au bonheur que Dieu lui réservait dans un pays qui devait être sa véritable patrie.* Mais Dieu lui ôta cette peine dans une vision de nuit, et depuis il alla sans crainte voir ce qu'il avait de plus cher au monde. Dès que Joseph eut été averti par un de ses frères que Jacob approchait, il alla au-devant de lui jusqu'à la terre de Gessen; et

* L'an du monde 2298, avant J.-C. 1706, au commencement de la 3.^e année de la famine.

voyant son chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embrasser Jacob. La joie étouffa toutes leurs paroles, ils se tinrent longtemps embrassés l'un l'autre sans se rien dire. Après les témoignages de joie et les larmes qu'une vue si inespérée causa de part et d'autre, Joseph mena son père à Pharaon pour le saluer; et comme il souhaitait qu'ils demeurassent tous dans un pays de l'Égypte séparé des Égyptiens, il ne rougit point dans sa grandeur de porter son père et ses frères à déclarer devant le roi qu'ils étaient d'une condition que les Égyptiens ne regardaient qu'avec horreur, c'est-à-dire qu'ils étaient pasteurs. Ayant donc obtenu du roi la terre de Gessen pour y habiter, ils ne sentirent aucun mauvais effet de la famine; et ce grand peuple d'Israël qui était alors renfermé en soixante et dix personnes, fut sauvé par la providence et par la bonté de Joseph. C'est ainsi, comme remarque saint Chrysostôme, que Dieu règle les choses à l'égard des élus et qu'il fait que dans leur vie les événements heureux et malheureux se succèdent les uns aux autres avec une admirable variété. Il les afflige, de peur qu'une félicité continuelle ne les élève, et il les console, de peur qu'ils ne succombent sous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu pendant quelque temps son fils Joseph et à Joseph d'avoir été séparé d'avec son père, puisqu'ils recurent dans cette réunion un comble de joie qui effaça toutes leurs douleurs passées. Mais si au contraire les enfants de Jacob ont été bien traités quelque temps par les Égyptiens, ce peuple infidèle leur fera éprouver après tout ce que l'humanité peut inspirer à des hommes barbares et ennemis de Dieu. Car l'Égypte, comme disent les saints Pères, c'est-à-dire le monde, est toujours à craindre aux vrais Israélites. Quels que soient ses attraits, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnaissent toujours tôt ou tard qu'il leur est fâcheux d'y être venus, lors même qu'ils y ont été contraints par des nécessités inévitables; et ils trouvent, comme dit saint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Égypte, est toujours à craindre.

FIGURE 36. *Sages-femmes d'Égypte.* Exode 1.

(L'an du monde 2315, avant J.-C. 1689.)

Jacob vécut paisiblement dans l'Égypte pendant dix-sept ans; et lorsqu'il se vit près de mourir, il fit venir son fils Joseph, et le conjura qu'après sa mort il le transportât dans le tombeau de ses pères. Il bénit ensuite ses enfants, et mourut âgé de cent quarante sept ans. Joseph, dit l'Écriture, se jeta sur son visage, et répandit beaucoup de larmes. Il fit embaumer son corps, et après